Trans_ à travers.

Symposium du GRAF Quiberon 2011

Contribution d'André MOISAN Le 3 Juin 2011

Le symposium 2011, fidèle à la tradition de symposia précédents, celui de Bordeaux en particulier, sollicite un retour réflexif sur nos travaux autour de la notion d'autoformation. Et il le fait, cette fois, en invitant à une lecture *trans_*versale, à partir de la notion de *trans_*: travail exigeant, qui demande d'interroger le sens de sa propre activité (ou plutôt de ses activités), y compris celles qui ne se réfèrent pas explicitement à l'autoformation et à la recherche, pour interroger le lien qu'elles peuvent avoir dans l'autoformation.

1. Il y a, évidemment, le livre sur l'autoformation avec mes collègues Philippe C. et Daniel P., ouvert cette fois à d'autres contributeurs.

Le chemin n'était pas évident: il était pour moi d'installer les recherches sur l'autoformation dans le champ disciplinaire de la sociologie instituée, qui jusqu'ici l'ignore superbement. La sociologie de l'individu est massivement présente, sans que la vision dynamique, relationnelle et processuelle de l'autoformation ne soit simplement mentionnée.

A cela, il existe certainement des causes épistémologiques. La sociologie académique est encore essentiellement fondée sur des références qui « substantifient » tant le niveau social que le niveau individuel. Les paradigmes de type relationnel et processuel émergent de plus en plus fortement (B. Latour en est un brillant représentant, par sa notion d'acteur-réseau), mais pas au point d'intégrer cette notion d'autoformation, qui sent le souffre.

Au passage, voilà une autre lecture du trans_: celle d'associer, sans jamais le dissocier, ce qui se joue au niveau de l'instance individuelle et de l'instance sociale (ce que la notion d'acteur-réseau de B. Latour illustre également à sa façon). C'est l'effort de cette construction que i'ai conduit dans le chapitre « L'institutionnalisation l'autoformation » du livre collectif, définissant en ces trois d'institutionnalisation de l'autoformation : le sujet apprenant, le groupe d'associés, le dispositif de formation individualisée¹.

Mais cette notion sent également le souffre pour des raisons « axiologiques », et pas seulement épistémologiques. La « distanciation » prônée comme vertu par la vulgate sociologique (l'inverse, donc, du *trans_*) développe une position de surplomb qui masque en fait souvent une vision nostalgique d'une société d'avant, celle voulue par Durkheim, celle qui avait pris forme et bonne figure dans les « trente glorieuses ». Cette société apparaît trop souvent comme l'aune à laquelle se mesure « le social », le « bon social ». Et

_

¹ Autre trans_, à travers les formes collectives de l'autoformation, quelles soient finalisées ou non pour apprendre.

dans ce paysage, l'autoformation n'apparaît que comme le « vilain petit canard » suspect d'avoir partie liée avec ce néo-libéralisme, puissant dissolvant de la forte construction de l'état social (mais qui n'était qu'occidental, et tirait sa consistance, faut-il le rappeler, de l'état de dépendance et de soumission des pays du Sud).

Le *trans*_ veut dire, ici, le projet d'articuler tant une vision politique (les *trans*_formations en cours et l'engagement dans celles-ci) qu'une vision « compréhensive » (dans les deux sens du terme : compréhensive par le fait de connaître à *travers* l'engagement dans ces actions²; compréhensive au sens de la sociologie du même nom, en référence à celle de Weber, de saisir ces *trans*formations à partir et à *travers* le sens que donnent les acteurs à leur action). Ces deux postures (d'action et d'analyse) se *traversent* de part en part... et actualisent, pourtant, ces effets dans deux champs bien différentiés, la pratique et la recherche.

2. De cette faiblesse d'intégration de l'autoformation dans la sociologie instituée, j'en déduis un manque de certitudes qui me conduit, certes, à vouloir interroger et approfondir les fondements même d'une approche scientifique avec l'autoformation comme point focal de cristallisation d'une autre façon de « faire (pratiquer) la sociologie »,

mais aussi, de chercher des alliances.

Et c'est là où m'apparaît tout l'intérêt des confrontations avec les regroupements scientifiques autour des « capabilities » (A. Sen)³, de l'empowerment, etc.

C'est encore là un autre *trans_*, dans la confrontation avec des courants d'analyse qui semblent partager (1) le prisme d'analyse à partir d'acteurs en mouvement, (2) une vision politique qui situe les *trans*formations socio-politiques comme le fait de la capacité d'initiative des peuples (au sens large).

Cette confrontation ne peut qu'aboutir (hypothèse de ma part) à une meilleure analyse de ces *autos*_ en les intégrant dans une vision (y compris critique) des rapports sociaux (y compris mondiaux) dans lesquels ils jouent (et dont ils peuvent être les jouets).

3. Le *trans_*, c'est aussi pour moi cette altérité voulue, recherchée, à partir d'autres pays, d'autres Histoires, d'autres constructions de la façon « d'être au monde ».

L'Orient arabe, évidemment, avec lequel le but poursuivi est de rompre avec cet échange inégal d'une *dite* coopération qui va toujours dans le même sens, d'un « donneur » vers un destinataire, cristallisant ainsi les rapports mondiaux de domination sous couvert de générosité et d'humanitaire. Ce qui veut dire, aussi, une attention réflexive de tous les instants et une ouverture à la critique de l'Autre.

C'est Jerusalem, la Ville de la Paix, et dont je respire à chaque fois cet air particulier et unique qui *trans_*cende.

Mais c'est aussi l'Inde, et cette rémanence d'un « être au monde » moins ancrée dans le matériel. C'est un peu, pour moi, l'histoire du petit Prince et du renard, l'ouverture maîtrisée d'une expérience autre, celle de Bénarès qui relie la vie et la mort (selon des rites vieux de plus de 5.000 ans), celle qui prend la mesure de l'obsédante crispation de la maîtrise, par notre Occident, quand le fond philosophique hindou invite à l'éveil, l'éveil à

_

² A ce titre, je pourrais citer : mon action auprès du réseau APP (responsabilité de la Commission Personnalisation), dans le projet Grundtvig Leadlab sur la personnalisation de la formation en Europe, des projets de coopération internationaux en particulier la Palestine (projets inter-universitaire, mais aussi entre le groupe de villages Al Kafriat et les Côtes d'Armor) et la Tunisie.

³ Regroupement entamé à la séance de présentation du livre, le 30 Mars, au Cnam.

des forces aveugles à force de négation (c'est le sens d'un premier brouillon de travail, à poursuivre : Natarajah versus Prométhée. La pédagogie de la maîtrise versus pédagogie de l'éveil).

Expérience, donc, timorée, résistante pour s'assurer de ses appuis. Mais le sentiment que l'altérité est à ce prix : altérité pour une Europe sécularisée et pourtant emprunte, pour ainsi dire seule, sa propre voie « d'être au monde » dont les croyances ne donnent leur véritable ampleur qu'au miroir de l'Autre ; altérité d'une modernité construite sur ses fondements humanistes qui ne se sont jamais consolidés que par l'ouverture à l'autre. Et quel est cet autre, s'il n'est approché à travers des modes de subjectivation autres que ceux qui nous ont construits.